

LA PLACE DES SUPPORTERS  
DANS LE MONDE DU FOOTBALL

**A** SES DÉBUTS, LE FOOTBALL EST CONÇU comme une pratique censée entretenir physiquement et moralement ceux qui s'y adonnent. Le public n'est alors pas le bienvenu, à moins qu'il ne s'agisse d'autres pratiquants cherchant à prendre des exemples pour se perfectionner. Les membres des classes aisées promoteurs des sports modernes perçoivent généralement les spectateurs, dont le nombre augmente rapidement, comme une menace<sup>1</sup>. Outre leur aversion pour la foule et leur volonté de garder à distance les classes populaires, cette méfiance à l'égard du public s'explique par leur conception du sport. La pratique amateur et désintéressée leur semble mise en péril par les ressources tirées du droit d'entrée versé par les spectateurs. De plus, le public leur paraît incompetent : à l'exception d'une minorité de connaisseurs, il privilégierait les actions spectaculaires à celles techniquement et tactiquement bien menées. Surtout, son chauvinisme inquiète : en majorité, il n'a d'yeux que pour son équipe et s'emporte quand celle-ci est en difficulté, au point de s'en prendre à l'arbitre ou aux joueurs adverses. Ne sachant pas reconnaître le « beau jeu » et n'étant pas imprégné de la morale du fair-play, le public serait en partie responsable de la transformation, jugée négative, de l'esprit du football : à mesure que ce sport se développe, l'idéal n'est plus de jouer honorablement, pour la beauté du geste, mais de gagner à tout prix.

75

Malgré ces réticences, qui depuis longtemps ne s'expriment plus que de manière sporadique et résignée tant l'évolution paraît inéluctable, le football est devenu un spectacle populaire se déroulant dans des stades

---

1. Alfred Wahl, *Les Archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard-Julliard, 1989.

de grande capacité et déchaînant les passions. Progressivement, le public s'est affirmé comme un élément à part entière du spectacle. Son engagement partisan, son soutien bruyant se sont institutionnalisés : il est désormais considéré comme le « douzième homme » de l'équipe évoluant « à domicile ». Les commentaires suscités par la rencontre Strasbourg-Metz rejouée à huis clos au stade de la Meinau en avril 2001 (le jet d'un pétard sur l'un des arbitres avait interrompu le premier match) sont révélateurs de l'importance accordée au public. « Le football doit se jouer devant des spectateurs », s'est empressé de rappeler Sepp Blatter, le président de la FIFA, dans *L'Équipe*. L'envoyé spécial de ce journal, Jean-Marc Butterlin, a insisté sur l'étrangeté d'une telle rencontre disputée « dans l'infinie tristesse d'une enceinte livrée aux courants d'air ». L'équipe visiteuse, victorieuse, « a sans doute bien profité de cet affrontement sans public » ; les joueurs locaux ont eux sombré « dans l'ambiance surréaliste d'une Meinau privée de son âme, le chœur battant de son kop<sup>2</sup> qui aurait peut-être poussé les Alsaciens ». Les recettes aux guichets ont beau représenter une part de plus en plus réduite du budget des clubs du fait de l'augmentation spectaculaire des sommes versées par les sponsors et les médias, le nombre de matches retransmis à la télévision a beau croître de manière exponentielle, la présence de spectateurs enthousiastes demeure perçue, malgré leurs possibles débordements, comme indispensable. Si les supporters sont partie intégrante du monde du football, quelle place y occupent-ils ? Et qu'est-ce qu'être supporter ?

## ÊTRE SUPPORTER

Les manières de s'intéresser au football comme spectacle sont très diverses. La régularité du suivi de l'actualité footballistique, la fréquence de la présence au stade (certains amateurs y vont rarement, préférant regarder les matches à la télévision, d'autres souscrivent des abonnements à l'année), la nature de la passion (centrée sur le jeu, sur un club, sur un joueur, sur l'ambiance...) et sa force varient énormément selon les individus. L'opposition schématique entre spectateur et supporter structure les représentations. Comme l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano<sup>3</sup>, le spectateur recherche un spectacle de qualité, sans

2. Nom donné au secteur où se rassemblent les fans les plus fervents, en référence à une tribune d'un stade de Liverpool.

3. *Le Football, ombre et lumière*, Castelnau-le-Lez, Climats, 1998.

se soucier de l'équipe qui le lui offre. Comme le romancier anglais Nick Hornby<sup>4</sup>, le supporter désire avant tout une victoire de ses favoris, quelle que soit la qualité du match : il ne peut apprécier, sur le moment, les belles actions de l'adversaire. Une idée répandue veut que le supporter soit actif et le spectateur passif. Certes, en encourageant l'une des équipes, le supporter tente d'infléchir le cours de la partie, contrairement au spectateur, plus réservé, qui applaudit les deux protagonistes. Cependant, « regarder une rencontre n'est pas du gavage d'oie<sup>5</sup> ». Tout spectateur est actif en ce sens qu'il observe ce qui l'intéresse, qu'il commente la partie, qu'il porte un jugement et en débat avec ses voisins de travées.

Naturellement, le spectateur et le supporter « purs » sont des cas extrêmes. Rarissimes sont les supporters indifférents à la qualité du jeu et à l'actualité générale du football. Exceptionnels sont les esthètes n'espérant que de belles actions sans se préoccuper du score. Christian Bromberger a montré que, sans préférence pour un camp, un match de football est insipide : la « partisanerie » est une condition nécessaire pour éprouver des émotions<sup>6</sup>. En fait, les trois motivations principales pour aller au stade (l'intérêt pour le jeu, pour une équipe et pour l'ambiance des tribunes) se mêlent, à des degrés divers : ainsi, chaque amateur est plus ou moins spectateur, plus ou moins supporter. Et cette posture évolue selon les circonstances. Un même individu peut être supporter acharné d'un club et n'avoir pas de favoritisme aussi marqué en ce qui concerne les sélections nationales : alors spectateur, il vit ces matches de manière plus sereine. D'ailleurs, l'ambiance est souvent plus tendue et agressive lors des compétitions entre clubs, où l'essentiel du public est composé de supporters, qu'à l'occasion de la phase finale d'une Coupe du monde, où la majorité de l'assistance est neutre ou faiblement engagée (à l'exception des matches du pays hôte).

Par conséquent, il ne suffit pas de préférer une équipe pour être reconnu comme supporter. Beaucoup de personnes s'intéressent tantôt à une équipe, tantôt à une autre. Pour mériter, aux yeux des autres amateurs et de soi-même, le qualificatif envié de « vrai supporter », il faut prouver, sur le long terme, son attachement à un club donné en lui demeurant fidèle même quand il connaît des moments difficiles. L'existence du « vrai supporter » est scandée par les matches de « son » club, auxquels

4. *Fever Pitch* (Carton jaune, Paris, Plon, 1998) est assurément le livre qui décrit le mieux ce qu'est et ce qu'éprouve un supporter.

5. Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, p. 33.

6. Christian Bromberger et al., *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995.

il assiste très régulièrement et qu'il vit intensément : il s'approprie les victoires comme les défaites. Dès lors, les émotions ressenties sont d'abord de l'ordre de l'angoisse, du stress. Une importante défaite provoque l'abattement. La joie, l'euphorie en cas de succès sont à la mesure des souffrances endurées. S'il est délicat de quantifier les émotions, celles éprouvées par le supporter régulier semblent dépasser de loin, en intensité et en durabilité, celles du fan occasionnel. Ainsi, le « vrai supporter » ne considère pas le football comme une distraction, un passe-temps parmi d'autres. Il accorde une grande importance à son engagement envers une équipe : son statut de supporter fait partie de son identité<sup>7</sup>.

## L'ÉVOLUTION DU SUPPORTÉRISME

78

Les formes de supporterisme<sup>8</sup> et la place qu'elles occupent dans le monde du football varient fortement selon les époques et les lieux. Les pays d'Europe occidentale ont connu une évolution similaire. Les supporters ont longtemps été bien intégrés au club. Ceux qui le voulaient, en particulier les membres des associations de supporters, pouvaient facilement côtoyer les joueurs et les dirigeants. Ils apportaient une aide précieuse au club en vendant ses produits dérivés, en contrôlant les accès au stade, en tenant les buvettes ou en se cotisant pour acheter du matériel (ballons, équipements...). Leur soutien ne se limitait pas aux encouragements au stade, d'ailleurs irréguliers. Ils avaient le sentiment d'être membres du club et d'être écoutés. La professionnalisation des clubs, qui intervient entre les années 1960 et 1980 selon les pays, crée une distance grandissante entre joueurs et dirigeants d'une part, et supporters d'autre part. Les tâches que ces derniers accomplissaient bénévolement sont progressivement attribuées à des salariés du club. Les joueurs, devenus des stars, sont moins proches des fans : ils n'appartiennent plus au même monde qu'eux, du fait notamment de leurs rémunérations, ils sont de moins en moins attachés au maillot qu'ils portent et ils sont moins disponibles. Les supporters se sentent dépossédés de la petite influence qu'ils avaient sur le club. Ils deviennent cantonnés à la seule fonction de soutien au stade<sup>9</sup>.

---

7. Dans certains pays, comme ceux d'Amérique du Sud, le club préféré est, pour l'ensemble de la population, un élément significatif de l'identité : Pierre Clanché, « Football, instabilité et passion », *Communications*, 1998, n° 67, p. 22.

8. Ce néologisme désigne les activités des supporters dans leur ensemble.

9. Patrick Mignon, « Supporters et hooligans en Grande-Bretagne depuis 1871 »,

De nouvelles formes de supportérisme apparaissent alors. Des fans, souvent jeunes, commencent à manifester ostensiblement leur présence dans les gradins. Ils s'investissent dans le soutien à l'équipe, tant à domicile qu'à l'extérieur : ils l'encouragent de manière constante et démonstrative, et « mettent la pression » sur les joueurs rivaux et les arbitres par des insultes et huées. Ils cherchent à dominer les supporters adverses, en chantant plus fort qu'eux, voire en les affrontant physiquement. Ainsi, ils affirment l'authenticité de leur attachement au club et tentent de se constituer en acteurs en jouant le rôle de douzième homme. Le développement d'un tel supportérisme radical s'explique par les transformations internes au football, mais aussi par des changements sociaux externes, tels l'avènement de la jeunesse comme classe d'âge ou, en Grande-Bretagne, les transformations de la classe ouvrière. La médiatisation croissante du football, le développement des compétitions européennes ont permis à ces supporters d'être visibles et de faire des émules. La physionomie des tribunes s'en est trouvée modifiée : chaque stade a désormais son kop bruyant et coloré et son secteur réservé aux fans des visiteurs, alors qu'auparavant les supporters des deux camps se mêlaient dans les gradins. Le supportérisme acquiert un sens nouveau : il devient, pour certains, un enjeu à part entière, autonome par rapport à la compétition sportive. Au match entre joueurs se superpose celui entre supporters.

79

Corrélativement, la violence se développe. Elle a toujours existé autour des matches de football, de manière plus ou moins marquée et tolérée selon les époques et les pays, mais un nouveau type de violence émerge à partir des années 1960, d'abord en Grande-Bretagne puis dans toute l'Europe. À l'ancienne violence spontanée, provoquée par une défaite ou une erreur d'arbitrage, s'ajoute une violence préméditée, plus systématique et indépendante des événements du match : c'est cette violence planifiée que les analystes appellent hooliganisme<sup>10</sup>.

---

*Vingtième Siècle*, 1990, n° 26, p. 37-47 ; Jean-Michel Faure et Charles Suaud, *Le Football professionnel à la française*, Paris, PUF, 1999, p. 177-189.

10. Kris van Limbergen, « Aspects sociopsychologiques du hooliganisme : une vision criminologique », *Pouvoirs*, 1992, n° 61, p. 117-130.

## DES CONCEPTIONS DIVERSIFIÉES DU SUPPORTÉRISME

Cette évolution se caractérise aussi par une multiplication des types de supportérisme et donc des conceptions de ce qu'il doit être. Les distinctions entre supporters s'établissent sur plusieurs aspects. D'abord sur la nature de la participation : les fans debout dans les kops, chantant régulièrement, s'opposent aux supporters assis, plus modérés. Au sein des kops, deux manières principales d'encourager l'équipe s'expriment. D'une part, le modèle britannique repose sur la ferveur des chants, l'appartenance informelle au kop et la spontanéité de l'ambiance. D'autre part, le modèle italien se caractérise par son organisation : les supporters se structurent en groupes, avec des meneurs pour lancer les chants et encadrer l'ambiance ; des animations (à l'aide de feuilles de couleur, de ballons gonflables, de fumigènes ou de drapeaux géants) sont réalisées à l'entrée des joueurs. Les supporters se différencient aussi par leur rapport aux joueurs et aux dirigeants : ils se permettent ou non de les critiquer. La position quant à la violence verbale et physique est une autre source de clivage, selon qu'elle est exclue, tolérée dans certaines limites ou assumée. Enfin, l'objet principal de la passion, le club ou le supportérisme, n'est pas le même pour tous. Les supporters sont conscients des différences qui existent entre eux, même s'ils ne les explicitent pas toujours clairement. Plusieurs types de supporters peuvent être analytiquement distingués<sup>11</sup>.

Les supporters du premier type font part de leur satisfaction ou de leur déception face à la politique des dirigeants et aux prestations des joueurs, par des applaudissements ou des huées. Ils attendent de leur équipe un jeu de qualité ou de la combativité, et ils s'estiment en droit de signifier leur mécontentement si leurs souhaits ne sont pas comblés. Ces manifestations ont un fort impact sur les joueurs, mais elles sont restreintes à l'enceinte du stade et ne se structurent pas sous une forme associative. Souvent installés en tribunes assises, ces supporters chantent peu. Si leur vocabulaire est volontiers grossier, ils désapprouvent les insultes collectives proférées par le kop et *a fortiori* la violence physique.

Les supporters du deuxième type revendiquent leur loyauté à l'égard du club. Même s'ils n'en pensent pas moins, ils ne critiquent jamais ouvertement (ou alors de manière très nuancée) joueurs et dirigeants ; ils traitent ceux qui sifflent de « spectateurs ». Des associations

11. Les individus se rapprochent plus ou moins de l'un ou l'autre des types, et peuvent osciller entre eux.

dites « officielles », intégrées au club et défendant l'ancien modèle de la proximité entre supporters, dirigeants et joueurs, rassemblent certains d'entre eux. Plus ou moins fervents dans leurs encouragements selon qu'ils sont dans le kop (où ils adoptent souvent un style folklorique) ou en tribunes assises, ils s'opposent à la violence physique, voire verbale. Ils s'efforcent de nouer des liens avec les fans adverses : « Nous n'avons pas d'ennemis, que des adversaires », affirment ainsi les Diables rouges de Rennes, section de l'association Allez Rennes. S'ils valorisent leur action de supporters, leur passion reste centrée sur leur club. En France, les associations officielles appartiennent à la Fédération des associations de supporters (reconnue par les autorités sportives et le ministère de la Jeunesse et des Sports) qui défend la morale du fair-play.

Les supporters du troisième type adoptent les nouvelles formes de supportérisme apparues à partir des années 1960 et affirment l'extrémisme de leur soutien (chants continus, présence permanente en déplacement), ainsi que leur autonomie. Ils cherchent à exercer une influence sur le club en se constituant en contre-pouvoir. Ils marquent ainsi leurs distances envers les associations officielles qu'ils jugent à la dévotion des dirigeants. Les groupes, dits « indépendants », formés par certains d'entre eux, demeurent en relation avec les dirigeants, mais ils sont réticents à accepter une aide financière du club qui risquerait de limiter leur liberté de parole. Ces supporters revendiquent à la fois une fidélité extrême au club, ce qui leur interdit de siffler l'équipe quand elle perd, et le droit de critiquer les joueurs, ce qui les autorise à demander des comptes, parfois violemment, à ces derniers (souvent perçus comme des mercenaires) en cas de mauvais résultats récurrents. Ils rejettent l'idée de fair-play qu'ils considèrent comme hypocrite : le football est un affrontement entre deux camps. Tout étant bon pour discréditer l'adversaire, ils rivalisent d'imagination pour trouver des slogans insultants. Soucieux de défendre leur territoire face aux supporters adverses, ils ont parfois recours à la violence physique, mais ils ne la recherchent pas systématiquement. Ils tiennent à se distinguer des supporters folkloriques en adoptant un style (variable selon qu'ils s'inspirent principalement du modèle britannique ou italien) qui vise à susciter le respect ou la crainte mais en aucun cas la moquerie. En Grande-Bretagne, de nombreux fanzines, rédigés par des supporters pour des supporters, expriment le point de vue des fans et servent de relais d'opinion<sup>12</sup>. Quant aux groupes

12. Richard Haynes, *The Football imagination. The rise of football fanzine culture*, Aldershot, Arena, 1995.

ultras à l'italienne, qui se sont développés dans toute l'Europe, notamment en France où ils comptent des centaines voire des milliers de membres, ils tentent de se positionner en interlocuteurs du club. La passion de ce troisième type de supporters est partagée entre le football et le supportérisme. Ils s'intéressent généralement plus aux performances de leur propre groupe et aux rivalités entre supporters qu'à leur club.

Enfin, ceux qui se définissent comme hooligans constituent un quatrième type, très minoritaire. Le hooliganisme a pu être, à l'origine, une manière de revendiquer l'authenticité de son attachement au club. La violence faisait alors partie d'une culture populaire du supportérisme : elle prolongeait le soutien à l'équipe et les insultes envers les adversaires. Au fil du temps, le hooliganisme est devenu une affaire de spécialistes, obnubilés par la violence au point de négliger les encouragements au club, voire de se désintéresser complètement du football (et de ne plus être, dans ce cas, supporters). Il exprime désormais plus un souci de la performance, une quête de visibilité sociale<sup>13</sup> ou une passion pour le risque<sup>14</sup> qu'une volonté de participation au monde du football. La pratique des hooligans se distingue nettement de celle des supporters du troisième type. Ceux-ci ont également recours à la violence, mais ils ne se focalisent pas sur elle : ils continuent de se préoccuper de leur club et du football, et ils se structurent en groupes ou en associations identifiables, avec des porte-parole, alors que les hooligans forment des bandes informelles cultivant le secret. Pour les supporters du troisième type, la violence, tant qu'elle reste exceptionnelle, demeure un mode acceptable d'expression du mécontentement et un moyen de régler les rivalités entre supporters. Cependant, la frontière est parfois ténue entre une violence occasionnelle ou instrumentale et une violence systématique et recherchée pour elle-même.

Tous ces supporters défendent leur manière d'appréhender le supportérisme et tendent à discréditer ceux qui adoptent une autre attitude, notamment en les qualifiant de « spectateurs » ou de « pseudo-supporters ». Les débats peuvent être houleux. Les supporters des deux premiers types, en majorité d'âge mur (en activité ou à la retraite) reprochent à ceux des deux derniers, jeunes (de 16 à 30 ans) pour l'essentiel, leurs débordements, leur extrémisme ou leur agressivité. Ceux-ci rétorquent en fustigeant les autres supporters insuffisamment engagés à leurs yeux. Cependant, au-delà des conflits ou des luttes de classement

13. Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, op. cit.

14. David Le Breton, *Passions du risque*, Paris, Métailié, 1991.



visant à définir qui mérite d'être considéré comme un « vrai supporter », une répartition des rôles apparaît. Les supporters assis s'offusquent des excès verbaux des fans debout, mais ils apprécient le soutien apporté par le kop, auquel ils délèguent la fonction d'encouragement. Même s'ils ne l'avouent qu'à demi-mot, certains supporters non violents ne sont pas fâchés de voir « leurs » hooligans protéger le public local en repoussant les assauts des hooligans adverses ; en revanche, tout comportement mettant en danger les fans « normaux » est fortement stigmatisé. Par conséquent, un stade de football n'accueille pas une foule unanime et indifférenciée. Au contraire, il est composé de territoires bien identifiés où s'expriment diverses manières d'être spectateur ou supporter. Ces différences ne sont que partiellement d'ordre socioprofessionnel. Certes, les loges louées aux entreprises et la tribune présidentielle, où s'affichent les personnalités, accueillent un public socialement privilégié. En revanche, la population des tribunes situées derrière les buts, où les places sont les moins chères, est moins populaire que juvénile : de nombreux jeunes issus des classes moyennes et supérieures fréquentent ces secteurs.

83

## QUELLE PLACE POUR LES SUPPORTERS DANS LE FOOTBALL MODERNE ?

Les types de supporters distingués ici adoptent des postures diverses par rapport à leur club. Les premiers se comportent en consommateurs : ils indiquent si le produit leur convient ou non, et certains d'entre eux ont recours au boycott (en ne fréquentant plus le stade) s'ils n'en sont pas satisfaits. Les deuxièmes veulent être associés au club, être proches des joueurs et des dirigeants : ils conçoivent le club de manière consensuelle. Les troisièmes défendent une vision conflictuelle du club : ils se positionnent comme un des acteurs du club, ayant un point de vue propre. Quant aux quatrièmes, les hooligans, ils se mettent délibérément hors jeu.

Mais quelle place les acteurs dominants du monde du football, notamment les dirigeants des clubs et des fédérations, consentent-ils à accorder aux supporters ? Selon Christian Bromberger, leur devise tend à se résumer au triple commandement : « Paie ! Assieds-toi ! Tais-toi<sup>14</sup> ! » En fait, leur point de vue paraît un peu plus complexe et ambigu. En effet, le public est conditionné pour se comporter en sup-

15. Christian Bromberger, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 1998, p. 111.

porter fervent. Avant les matches, joueurs et dirigeants l'exhortent à soutenir l'équipe de manière incondtionnelle. Le speaker cherche à créer l'ambiance en sollicitant fréquemment les supporters ; il met en scène de manière bien plus valorisante les joueurs locaux que les visiteurs (même si la bienvenue leur est incidemment souhaitée). Cependant, ce public ainsi stimulé, presque fanatisé, doit savoir se fixer des limites et rester fair-play. Tout en incitant à outrance le public à participer, les dirigeants cherchent à contrôler sa participation. En effet, les débordements des supporters ne peuvent être tolérés, d'autant qu'ils sont à l'origine d'amendes infligées au club et donnent une mauvaise image de celui-ci. L'arsenal sécuritaire adopté dans les enceintes sportives est impressionnant : la liste des interdictions est longue, le public est en permanence surveillé par des agents de sécurité et des caméras vidéo, dans certains pays les places assises ont été généralisées. Beaucoup de supporters se plaignent de cette répression qui, selon eux, dépasse les objectifs annoncés : elle lutte certes contre le hooliganisme, mais elle entrave aussi la liberté d'expression des supporters non violents, elle atténue l'ambiance et elle sape la culture populaire du supportérisme. Les autorités sportives, policières et politiques justifient ce strict encadrement du public, en insistant sur la nécessité de sécuriser les enceintes sportives et en rappelant que si les supporters ne s'étaient pas servis de manches de drapeaux, de bouteilles d'eau ou de fumigènes comme armes ou projectiles, il n'y aurait pas eu lieu de les interdire.

C'est surtout à un second niveau qu'apparaît nettement l'ambiguïté des dirigeants. Ils constituent le public en acteur, en le présentant comme l'indispensable douzième homme. Cependant, les supporters ne doivent pas intervenir dans la gestion du club, ils ne doivent pas remettre en cause joueurs et dirigeants. Ils ne sont donc pas des acteurs au sens plein du terme puisque leur point de vue n'est guère pris en considération. Les dirigeants savent qu'ils ont besoin du soutien du public. Par conséquent, ils s'emploient à entretenir le lien affectif entre le club et les supporters, à donner à ceux-ci le sentiment qu'ils en sont membres, qu'ils ne sont pas de simples clients : cela contribue à assurer leur loyauté. Ainsi, quand le club est coté en Bourse, une part des actions est réservée aux fans. Le club est plus qu'une entreprise : il est présenté par les dirigeants comme une grande famille. Toutefois cette famille est conçue sur le modèle traditionnel. Les rôles y sont strictement définis : le *pater fami-*

---

16. Charles Korr, « Une rhétorique de la famille. West Ham United », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1994, n° 103, p. 56-61.

*lias* prend les décisions de manière autoritaire<sup>15</sup>. Les supporters apportent leur contribution financière et vocale : le comité directeur leur en est reconnaissant, mais ils n'ont pas voix au chapitre quant à la conduite de sa politique. À l'exception de quelques clubs de la péninsule ibérique, où les dirigeants sont élus par les supporters et ont des comptes à leur rendre, le club de football ne fonctionne pas de manière démocratique.

En somme, les dirigeants veulent un public fervent, discipliné et docile, qui achète (cher) les places de stade et les innombrables produits dérivés, encourage de manière inconditionnelle l'équipe, ne provoque pas de débordements, ne critique pas les responsables du club et ne revendique pas de pouvoir. Leur devise est donc plutôt : « Paie ! Chante ! Ne conteste pas ! » D'un club à l'autre, l'attitude des dirigeants envers les supporters varie. Soit ils les négligent, soit ils cherchent à les intégrer tout en les encadrant et en excluant les contestataires, soit ils tentent de les instrumentaliser, soit ils s'efforcent de nouer un dialogue constructif avec eux. Dans tous les cas, les dirigeants ne concèdent guère de pouvoir aux supporters (notamment en France où la culture du supportérisme est peu profonde) et abandonnent rarement une posture paternaliste. Ils ont même tendance à se préoccuper davantage des télé-spectateurs, qui doivent être au rendez-vous pour que les télévisions continuent à apporter leur manne financière, que de ceux qui paient leur billet de match : les nombreuses rencontres décalées, à des horaires souvent peu propices à attirer en masse le public au stade, en témoignent.

85

La faible place occupée par les supporters dépend aussi de leur propre attitude. Beaucoup de fans souhaiteraient que le monde du football fonctionne comme une famille moderne et expressive au sein de laquelle ils auraient leur mot à dire. Pourtant, en France, peu d'entre eux agissent en ce sens. En effet, la plupart des supporters, n'ayant depuis longtemps pas de pouvoir, ont intériorisé cette situation et finissent par la considérer comme intangible. Ils ne font pas l'effort de se mobiliser : le football est une passion, ils ne veulent pas qu'il devienne une contrainte. Ils préfèrent admirer leurs idoles ou profiter du spectacle du terrain et de la convivialité qui existe entre eux, plutôt que de s'engager dans un combat qui leur semble difficile et vain. De plus, les divisions entre supporters rivaux, mais aussi entre fans d'un même club, rendent l'union difficile. Seuls les supporters indépendants mènent des actions contestataires (grève des encouragements, pétition...). Les quelques succès obtenus par les fans européens sont issus d'initiatives de supporters indépendants et généralement non violents. Cependant, l'attitude des supporters les plus radicaux, en particulier celle des ultras (les

seuls, mis à part les hooligans, à occuper la scène indépendante en France), leur attitude est ambivalente sinon contradictoire<sup>16</sup>. Ils veulent être reconnus par les dirigeants, mais ils refusent d'être institutionnalisés. Ils souhaitent être des interlocuteurs respectables tout en demeurant rebelles. Ils aimeraient avoir un pouvoir au sein du club, et ils ont tendance à se replier sur leur monde du supportérisme et à négliger l'investissement dans le club. Ils développent une analyse critique souvent pertinente du milieu du football, mais leurs déviances (spécialement la violence) contribuent à les discréditer.

L'intégration au club, et au football en général, des supporters en tant qu'acteurs est donc problématique, parce que les dirigeants y sont réticents et parce que peu de supporters veulent et osent effectuer les efforts nécessaires. Cette question de la place des supporters dans le monde du football conduit à se demander ce qu'est un club, et ce qu'est le football, à une époque où ce sport est en pleine évolution.

---

17. Nicolas Hourcade, « La France des "ultras" », *Sociétés et Représentations*, 1998, n° 7, p. 241-261.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOMMAIRE

---

Christian Bromberger *et al.*, *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995.

Christian Bromberger, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 1998.

Didier Demazière *et al.*, *Le Peuple des tribunes. Les supporters de football dans le Nord-Pas-de-Calais*, Béthune, Musée d'ethnographie régionale, 1998.

Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

Patrick Mignon, *La Passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998.

R É S U M É

---

*En tant que douzième homme de l'équipe, le public est considéré comme un élément important du spectacle footballistique. Les supporters ont longtemps été bien intégrés au sein des clubs européens auxquels ils apportaient une aide appréciée. La professionnalisation du football a creusé une distance entre eux, les dirigeants et les joueurs. De diverses manières, ils ont tenté de se construire une nouvelle place. Mais, du fait notamment de l'attitude paternaliste des dirigeants qui les relèguent à la seule fonction de soutien au stade, ils peinent à se constituer en acteurs à part entière.*